



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Les Muffles

L'autre jour, un jeune Monsieur, qui se trouvait dans un compartiment réservé, vit, avec une répulsion mal cachée, monter — parce que la place manquait ailleurs — de pauvres gens qui, eux, n'avaient pu s'offrir que des billets de seconde classe.

Le voyageur privilégié crut devoir manifester son mécontentement à l'adresse de l'Administration imprévoyante des chemins de fer de l'Etat Belge, ce qui est fort naturel, mais aussi — paraît-il — à l'égard des gens de peu, qu'un garde avait eu l'audace grande de lui donner à côtoyer.

Un journal liégeois a raconté cette aventure.

Un autre narre celle d'un second jeune Monsieur qui, ayant laissé tomber son billet de tram, voulut exiger, et ce avec des paroles de maître, que le percepteur, puis le conducteur le lui ramassât.

L'état d'esprit de ces jeunes Messieurs est tout à fait joyeux et mérite qu'on s'attarde un instant à l'analyser, parce qu'il se rencontre également ailleurs que dans les trains ou dans les tramways.

Il est permis, malgré toute la considération que l'on doit à la richesse et — éventuellement — à la noblesse, il est permis de se demander ce qui distingue les jeunes Messieurs, nos héros, du commun des mortels.

L'argent leur permet évidemment d'exiger de leur fournisseur du linge fin ; d'assortir leur caleçon avec leurs chaussettes, leur chemise, leur mouchoir et leur cravate ; de commander chez leur tailleur des vêtements solides et un pardessus démesurément large et de couleur exaspérée, enfin — car je néglige le chapeau, la canne et les chaussures — de faire une consommation copieuse de savon, de pommade et de parfum.

Mais cela suffit-il vraiment à les différencier des autres hommes, ne fussent-ils que des voyageurs de seconde classe ou un mince percepteur ?

Les jeunes Messieurs, au moins, étaient-ils beaux ? Ce n'est pas sûr, et, hélas ! en nos temps où il y a tant de laides gens riches, ce n'est plus, comme à Babylone et à Rome, une suffisante raison d'être distingués, du moins chez le sexe masculin.

Alors, étaient-ils intelligents ?

Leur façon de se conduire affirme le contraire.

Leur supériorité intrinsèque résidait donc exclusivement dans ce fait que, riches d'argent, ils croyaient que cela suffisait pour en faire des êtres supérieurs aux autres.

Les gens de noblesse ont, eux, une autre prétention. Même s'ils sont mal vêtus ou s'ils ne se sentent pas artificiellement beaux, ils ont la prétention de résumer en leur personne, parfois pourtant si chétive, les exploits de leurs aïeux.

Cela, en somme, serait supportable s'ils nous narraient ces exploits. On saurait ainsi l'histoire. Malheureusement, la noblesse réelle devient de plus en plus rare : les comtes du pape ont fait des petits et on se crée aujourd'hui soi-même baron, comme on s'installe chevalier

MARTIN FAGARD



LÉS CENTAURES MODERNES

d'industrie. On ne peut pourtant avant de s'incliner devant un titre, exiger du Monsieur ses parchemins et l'histoire résumée de ses ancêtres.

Je sais que la foule des humbles a beaucoup contribué à tromper les gens riches et les gens titrés sur leur valeur morale. On a pris, en effet, l'habitude de n'honorer les vrais grands hommes, savants ou philanthropes, qu'après leur mort. Et d'autre part, la faim ou le simple désir du gain conduit à bien des bassesses, raisonnées ou non.

C'est la seule explication que l'on puisse donner de l'écllosion des *muffles*. Car c'est ainsi qu'il convient de nommer les jeunes Messieurs de l'espèce de ceux qui se manifestèrent en train et en tramway.

Ils sont venus au monde tout nus et, ne leur déplait, absolument de la même façon que les garde-convois et que les percepteurs de tram. Si leur instruction fut peut-être — j'insiste sur ce peut-être — plus complète et leur éducation différente — et point toujours meilleure — c'est pur hasard, car il y a quelque chance de croire qu'en compulsant leur hérédité, on y trouverait souvent les plus modestes origines. Il y a, à Liège, pas mal de noms bourgeois qui s'étaient, il y a moins de cent ans, sur les plus humbles enseignes. Les pères de bien des jeunes Messieurs d'aujourd'hui furent ce qu'on appelle des fils de parvenus avant d'être admis dans la Société, comme on dit encore. Eux avaient, les anciens, le droit de dire qu'ils étaient ce qu'ils s'étaient faits. Leurs arrières-petits-fils se font une gloire de n'être que des *muffles*.

De ces *muffles* qui injurient les garçons de café, insultent les femmes et bousculent les gens, parce qu'ils ont des louis au bout des doigts.

A ces *muffles*, amis, il ne faut jamais manquer de donner la leçon que méritent des enfants bien vêtus... mais mal élevés.

Georges Curtius.



Martin Fagard

L'homme-moto

Il est certain que ce garçon était né pour se hisser sur une moto et lorsqu'il est sur sa fidèle « Saroléa » il semble qu'il fait corps avec elle; qu'il en a incorporé les cylindres et qu'il a rajouté la formule mythologique des Centaures en les saoulant avec de l'essence.

Martin Fagard, président du « Moto Club Liégeois » est devenu une de nos têtes sportives les plus sympathiquement connues...

Certes, dirigeant une usine où l'on fabrique des motocyclettes, il avait quelque raison d'en prôner l'avenir; mais il le fit avec tellement de conviction, qu'il persuada bien des gens, avant même qu'on ait compris combien cette source de lait de l'automobile était un instrument démocratique. *L'Express*, ainsi, confia au M. C. L. il y a 4 ans, cette coupe que l'on va se disputer à nouveau le 1^{er} septembre et qui contribua un peu à encourager ceux qui avaient foi dans la moto perfectionnée.

Fagard fut donc de ces fervents et, à persuader les autres, mit autant d'entrain que d'obstination à rouler bon train dans les courses où il cueillit du reste maints lauriers.

Il poursuivait son idée, de même qu'il cherche avec obstination sa moustache, avec cette différence qu'il a trouvé la première et désespéré de saisir la seconde, qui n'existe que dans ses rêves.

Martin fait, du reste, avec énergie tout ce qu'il fait. Il fume par exemple avec abondance et presque exclusivement la cigarette. Ses amis sont chargés de l'approvisionnement... Par contre, lorsqu'il s'agit de discourir, c'est son camarade Montjardin qui tient le crachoir... Il y a comme cela compensation!

Tel est Martin Fagard, président du Moto Club Liégeois et qui, malgré son allure de boxeur (poids moyen) est le plus gai, le plus amical, le plus aimable compère qui soit.

Zizi Pampan.



Sol fièsse dèl porotche...

Mèt'nant qu' les fiesses di porotche sont st'évôyes so Berdoye jusqu'à l'année qui vient, i faut que j'vous raconte quéqu' chose car, vérité d'mon diu, j'n'ai jamais tant ri d'ma garce de vie que l'aute dimanche sur la fête de... advienez où?

Les mâles gueûyes racontent que j'ai une linwe d'aspic qui pite et qui hagne quand i faut. Y en a même qui disent que j'ai-t-tme linwe buseauté, que tout à fait ride djus. Je n'diré pas qu'is en ont menti car j'ai-t-été bien ac'lévée da, moi, malgré qu'mes père et mère n'étiens qu'des marchands d'pès d'robètes et c'clicotés de Roteüre. Mais, mon pauvre Tchanchet — qui l'bon diu âye si-âme! — m'a tant des fois répété l'vieux spot: Parlez et vous sèvez considéré, que quand j'ai l'ocajon d'la faire aler, ma langue, jè n'done jamais ma part au chien. Damadje!

L'aute dimanche don, un vieux camèrade à moi... et à Tchanchet m'avè dit: « Tatène, c'est la fête. Et come nous sommes des vieux d'la vielle, tu vienras boire une copète et manger un quartier d'blanche à la maison. Nous pètrons, chaque à son tour, note pètit respèu et, tu voiras, nous aurons tchatche. » (Si vous ne l'avez pas, « tchatche » ça veut dire quarante huit fois bon... Ainsi!)

Come on n'a que l'bien qu'on s'fait et qu'on z'est si vite pol laid Wati, me v'la don envoie, mèt'ue sur mon plus fin filet. J'avais arangé un vert ruban dans mes ch'feux et sam'di, pour un peu m'changer d'ma rouge cote de moutone, j'avais rach'té sol pièce Dèlcor une blouse russe et une jupe-fourreau qui m'alait come un want d'peau et qui m'seret aux fesses que j'en étais toute chose si telment qu'les omes me r'louquet avec des p'tits yeux piquètes...

Et me v'la don, envoie. Hé! bon diu d'bvè! quène djournèye! Encore bien qu'je n'n' jamais d'corset ca j'aurais dû taper djus. Mais don chez mon camèrade. I n'avet là tout plein des gens: Fifine Lådje-Gueûye de Pièrèuse et son galant Pière qui rote al reûde djambe; Bère Grindé qu'a kwité si-ome là qu' rentré mort-ive à tout bout d'champ; Djile Macrossète li tchèron, qui r'cherche la file Dupont du « Café du grand verre » pace qu'èle aura tout plein des cennes et qui poutra boire des frèzes gratis pro-déo... et encore des autes et des autes. On s'mète à tape et on boit l'apéro (come disait un tantafair qui croit qu'son dri-main est l'entrée d'une bèle vile d'puis qu'il a-t-été, en train d'plaisir, à Paris oùsqu'il en a vu des vertes et des pas mûres). Puis, on z'atqua à broufter. Tout ad'un coup, pendant qu'Fifine chantait l'air de la *Coupe des Rois d'Atulé*, v'la qu'on entend dans la rue une gueûièreye, copé què Bèche C'était dans un p'tit cabaret ouvert seul'ment d'puis l'au matin et oùsqu'on dansait à distwècher. I s'avet enmanché je n'te sais quène kimèlye hâsplye et les verres, les botèyes et les brocaliers volet come des mouches.

Les deux agents, qui paf'tet leur cigarète près du tourniquet da Marèye, aspitet come des diapes hors d'une boîte et v'net faire agrave, au p'tit bonheur, sur les « pères Turbateurs » come is disaient... C'est surmint des frères des pères Rédemptorisses, rimarqu l'tanf'faire. Enfin, on les èhertcha à l'pote et nous autes nous r'venions en chantant un bon vieux crâmignon — oh! pas une crasse d'asteur, sahez-vous, i n'a nou rissé! — quand nous rencontons un ome moussi à boldji et qui choulet come une file. I racontet à tout le monde qu'il était dans un fameux pètrin: il avait cuit je n'te sais combien d'dorèyes et n'voilà-t-i pas qu'sa femme, qu'avait bizé envoie et qu'était r'venue jusse le sam'di, v'nait d'lèver l'ped une deuxième fois... Et l'pauve mi-vè restait avec ses dorèyes et son mâleur à son cul!

— Sèze bin qwè? disse-t-i Macrossète, et bin, rote avec nous autes. Tu vienras boire une tasse et tchanter un boquet. T'apwètré tes dorèyes. I n'a des fenès gueûyes sèze, à nosse tave et l'sèront rat'mint lofèyes, n'âye nôle sogne!...

L'aute tchouléve todis sins responde tot s'flant s'narène è s'vantrin. Ossu, nos l'apicis pol bresse, Fifine et moi, et nous l'sèchons pus lon tot tchantant:

Quand on inme, on voit tout en rose...

Oui mais, c'n'est pas l'tout parè de baricader tout avè les ruwes en buvant des p'tits cognacs par ci et des p'tits verjus par là: on començait

à déf'nir brind'zingues. Et, come nous arivions vison-visu d'ne salle là oùsqu'on dansait au catchet, mon vieux camèrade me gruzina come ça, tout bas:

— Alans-gn' fer nos treus pas?

— Alet, dis-j'moi sans tuser pus loin...

Et nous avions déjà dansé deux sotizes et trois polkas quand voilà qu'une pitite mâtwer-tchèye rossète me vient foler sur mon aguèsse.

— Waye! dis-je moi en m'acrochant à sa manche. Mais la manche se lait aler et la mâtwer-tchèye rossète m'apice par les ch'feux en m'disant toutes sortes de laids mots. Je m'màvèle come de bien jusse et je lui en dis pé qu'po pinde.

Là d'ssus, vola n'rulèye générale, on rôle so cou'so tièsse. On s'apogne dans tous les coins. Y en a qui r'prenne pour moi et des autes pour l'aute.

Tot d'on cöp, on braie: « Boss! Boss! boton qui r'lüt!» Je r'garde le premier agent dans l'blanc des yeux en lui faisant n'clignète.

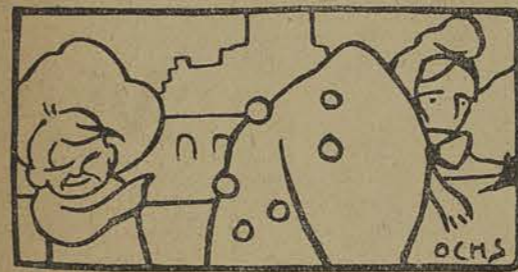
— Tatène! disse-t-i tot èwaré.

— Silence et motus hin, valet. Tu sés que j'suis la grande camèrade d'à ton commissaire en chef Mignon. Laisse-moi filer à l'anglaise et j'diré n'bone parole pour toi.

Et l'jeune agent, binamé come un ange, me laissa bizer...

Ah! mes ètants! quène djournèye, dji n'iré pus so les fiesses di porotche alez, et sèyiz bin sûrs que l'année qui vient je frè la fête St-Nicolèye et rin d'aute. Dites donc, vous autes! et ma réputachon don?

Tatène.



Plaque-Madame

Mésaventure Archéologique

Il vient d'en arriver une plutôt saumâtre, au ci-devant M. Chicot de feu notre bon ami Tchanchet, à ce M. Chicot qui, sous le pseudonyme de Ch.-J. Comhaire, s'est décerné le titre de Roi-Mage de l'Antiquaille et grand-pontife de l'Adoration des Vieux-Rahisses.

M. Ch.-J. Comhaire organise des excursions et ramasse sur les bords des routes tous les séculaires cayevais pour les jeter dans la Meuse blanche, verte ou rose, affublés d'un état-civil historique. En archéologie, il ne rend que des arrêts de dernière instance.

Ça lui a déjà valu maintes mésaventures. On se rappellera avec joie l'histoire de la posture religieuse en porcelaine trouvée dans les fouilles de la place Saint-Lambert et qui portait la marque commerciale du Grand Bazar d'à côté.

On n'a sans doute pas oublié non plus ce qui lui arriva à Grivegnée où il visitait en compagnie d'une douzaine de ses admirateurs le moulin et la ferme appartenant à feu Remouchamps, le père de l'immortel Tati.

Avisant un monte-sacs en fer forgé, M. Comhaire démontra avec force arguments que cette ferrure remontait à Louis XIV. Son raisonnement terminé, il appela en témoignage le spirituel meunier qui traversait la cour en ce moment: « N'est-ce pas, M. Remouchamps, ceci est bien du Louis XIV? »

« Oh! dji n'sé nin, M. Comhaire, riposta son interlocuteur, si c'est de Louis XIV ou XV « mins çou qui dj'pous acertiner c'est qui s'fourit Houbert li Marhâ da costé qui l'a « fordji là treus ans. »

C'est une histoire de ce genre dont notre archéologue vient d'être le héros.

Se promenant à Huy avec sa cour, il découvrit dans un angle du jardin de l'ancien couvent Saint-Victor — acquis aujourd'hui par l'Etat, qui y a installé une école d'Agriculture — une vieille porte en fer forgé et les pierres qui l'encadraient. Ces débris provenaient d'une extrémité de la clôture des jardins, au bord de la Meuse.

La Ville avait obtenu de l'Etat l'autorisation de poursuivre le long du fleuve un boulevard qui s'arrêterait naguère à la muraille du couvent, car un long bout de rive était enclavé dans la propriété privée. Les bateliers seuls pouvaient auparavant suivre la berge, et ils avaient accès dans les jardins par l'huis en question. L'endroit était dénommé « Porte rouge » à cause du

minium dont la ferraille était enduite pour en assurer la conservation.

Or, cette porte n'avait rien qui la signalât spécialement à l'attention des curieux; elle était formée d'un encadrement de fer garni de tôle et les moëllons qui l'entouraient ne portaient ni dessins, ni moulures. Mais, de la trouver par terre, cela émut M. Comhaire qui en établit incontinent la généalogie et en fit remonter la paternité au siècle de Louis XV.

Il se lamenta sur le béotisme contemporain qui ne respecte pas les ruines du passé et dédaignait un chef d'œuvre de serrurerie vieux de plus de deux siècles.

Hélas! notre consœur la *Gazette de Huy* vient de lui jouer un méchant tour. Elle a reproduit l'autorisation émanant du corps des Ponts et Chaussées et qui permit au propriétaire de faire édifier la porte aujourd'hui abattue. Cet écrit officiel est daté de 1856!!!

Comme quoi l'archéologie elle-même doit se dire que les amis maladroits sont parfois bien encombrants. (Voir la fable de *L'Ours et l'Amateur de jardins*.)

Sésostris.

La Poule trop chaleureuse

Un de nos amis, un journaliste liégeois que nous ne nommerons pas pour ne point blesser sa modestie, a été, il y a quelque temps, la douce victime d'une bien joyeuse plaisanterie de la part d'un aquafortiste bien connu, un liégeois également.

Le journaliste, brave garçon, joufflu, gros et gras comme un amour, aime, dans ses moments de loisir, à cultiver les fleurs. Il élève aussi des lapins et des poules.

Or, comme il possédait des poules d'une espèce peu commune, l'idée lui vint de faire couvrir l'une d'elles. Il choisit donc douze œufs bien frais qu'il confia à la douce chaleur du plus beau type femelle de ses gallinacés, espérant obtenir ainsi des spécimens de l'espèce la plus rare. Puis il alla, tous les jours, en compagnie de son voisin l'aquafortiste, contempler d'un œil attendri, la poule de son choix dans l'exercice de ses fonctions. Il suivait, par la pensée, les phases de la mystérieuse transformation qui était en train de s'accomplir. Mais les jours se passaient et les œufs n'éclosaient pas. Notre ami les prenait en main, les soupesait, les examinait à la lumière. Leur poids paraissait cependant avoir augmenté; toute transparence avait disparu; bref, un changement s'opérait. Ce devait être pour bientôt.

— Prends patience, lui disait l'aquafortiste, ne t'impatiente pas... laisse faire la nature.

Un beau jour, n'y tenant plus, à bout de patience, le journaliste, désirant en avoir le cœur net, brisa un des œufs... Il était dur. Il en brisa un second, puis un troisième: même constatation.

— Il ne faut pas t'étonner de cela, dit l'aquafortiste au courant — et pour cause — de la mésaventure dont était victime son camarade. La poule à laquelle tu as confié tes œufs, avait trop chaud et... elle les a cuits durs!

Le journaliste évidemment en a ri; mais il n'a pu s'empêcher de trouver que « c'était une sale blague ».

Mémé Chouchou.

Histoire naturelle

Le Lion



Le lion est le plus courageux des animaux. Sa vaste crinière, ses yeux perçants lui donnent un air de noblesse et de force incomparable.

On ne trouve pas le lion que dans le désert: on le rencontre chez nous, mais il est alors emprisonné dans une cage, comme certains hommes dans la tradition. Cela n'empêche pas cependant le lion de gronder et, même derrière les barreaux, sa voix est émouvante.

Aussi, lorsque le lion, jadis rugissant, s'est fait vieux, on le respecte, parce qu'il fut un symbole d'énergie.

X. NEUJEAN, père
Le Traducteur,
Petit Buffon.

POMMES CUITES



La fête hippique d'Ans-Aviation, au profit des pauvres a été remise à ce dimanche 1^{er} septembre, à 2 heures.

PUDIBONDERIE.

Le directeur d'un important établissement industriel de la banlieue, recevait dernièrement en son château du plateau de Herve la visite d'un patronage de demoiselles conduit par des « bonnes sœurs ».

Très affable, le directeur leur fit les honneurs de la maison, les restaura puis les conduisit dans son parc que les demoiselles admirèrent consciencieusement. Mais, à plusieurs reprises, celles-ci tombèrent en arrêt devant quelques groupes sculptés recouverts de toiles d'emballage. A leurs demandes d'explications, les bonnes sœurs firent la sourde oreille et refusèrent de lever le voile (ou la toile si l'on veut). L'amphitryon, questionné à son tour, avoua alors que les « postures » ne pouvaient être vues parce que... presque nues. A l'heure du retour, les jeunes filles regretterent n'avoir pu percer le mystère et peut-être même y pensent-elles encore en ce moment.

Nous ignorons si, après leur départ, notre directeur a déshabillé les statues emmitouffées. Nous espérons qu'il ne craint ni pour lui ni pour les siens, les effets désastreux de ses œuvres d'art.

Mais, tout de même, quelle imprudence pour un monsieur bien croyant, que d'aimer la sculpture !

LES PETITES BOBONNES D'ENFANTS.

Certain matin de la semaine dernière, trois amis, un jeune avocat à la moustache conquérante, un chef d'orchestre bien connu à Lille mieux encore qu'à Liège, et un journaliste attaché à l'un de nos confrères quotidiens, descendaient de Sainte-Walburge en passant par le point de vue de la Citadelle et se laissaient dégringoler vers la cité, par le raidillon du Péry.

Or, comme ils arrivaient au sommet de l'escalier qui raccorde Pierreuse au Péry, ils firent la rencontre d'une jeune maman du quartier, poussant devant elle une voiturette où se prélassaient deux mioches des mieux venus, des jumeaux étincelants de santé.

La jeune mère était perplexe : comment se risquer dans ce casse-cou avec son précieux tardeau ?

Elle se tira vite d'embarras, — les cœurs de mère ne sont jamais à court — et, avisant nos trois promeneurs, elle les pria de lui donner un coup de main.

Comme il avait la mine autant que l'air bonne, ce fut le journaliste qui, le premier, se glissa devant la voiturette et la soutint au-dessus du vide des marches.

Mais si le fait-divers donne des colonnes, il ne fait pas des muscles et le confrère dut bientôt faire appel au chef d'orchestre.

Il était trop tard pour reculer : « Vas-y Léon », fit le premier ; malgré ses qualités de directeur, le musicien guidait le véhicule de travers et il dut dire qu'en dépit des caprices des artistes, il était plus aisé de conduire une partition qu'une voiture d'enfants.

Il fallut donc faire appel au troisième. Il était temps car l'artiste aurait défailli. Ce fut donc à l'avocat qu'incomba le périlleux honneur de veiller sur la partie la plus dangereuse du trajet ; il s'y montra passé maître, encore que ce fut ailleurs qu'à la barre.

Aussi compte-t-on orner sa toque des larges rubans symboliques qui d'ordinaire s'allongent si gracieusement sur le dos des nounous.

L'ACCAT DE VERVIERS.

A l'occasion du XXX^e anniversaire de l'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons a eu lieu un grand concours entre sociétés.

Un cercle verviétois a concouru en division d'honneur et, n'ayant pas décroché la timbale, montra une mauvaise humeur excessive.

Mais n'est-ce pas elle qui, dans l'interprétation de la pièce imposée *Li Pérain* eut un interprète qui accentua, de la façon la plus malheureuse, son accent du terroir et pour comble d'ennui ajouta une lettre, une seule lettre, mais qui changea absolument le sens de la phrase.

— I m'faléve ritni li t'chvâ qui sintéve li stâ... dit l'acteur.

C'est le dernier mot que le pauvre garçon estropia, plongeant la salle entière dans une stupeur qui ne dura qu'un instant, du reste, car elle se changea en douce hilarité.

DERNIER ECHO DE LA MANIFESTATION ANTI-ALCOOLIQUE.

Un Hutois, fervent adepte des théories anti-alcooliques — ce n'était pas le D^r Degeynst — revenait dernièrement de Liège en compagnie d'un de ses amis, adorateur des grandes et des petites gouttes. Fouillant dans sa poche, il découvrit tout à coup une feuille imprimée qui lui avait été remise lors de la manifestation de Liège, à laquelle il avait assisté. C'était un exposé des ravages de l'alcoolisme et une exhortation à l'abstinence.

— « Tin, Blond, dit-il à son compagnon de voyage, lêt çoula, ça t'convertirê mutwê. »

— « Merci, Emile, répliqua le bon buveur, en pliant soigneusement le prospectus qu'il enfouit dans sa poche, « dj'êl l'êrê è tunele ». »

MÉTAPHORE EXCESSIVE.

Un des phénomènes que notre gouvernement a hissé dans une chaire de l'Université de Pékin, et qui y enseigne l'histoire moderne, parlait du règne du Roi-Soleil. Et, dans un beau mouvement d'éloquence, il s'écria :

« Oui Messieurs, on peut le dire, Louvois et Colbert furent les deux bras droits de Louis XIV !... »

Puis, s'apercevant de l'ahurissement que causait parmi les auditeurs la proclamation de cette anomalie anatomique, il ajouta en rougissant, et en souriant... finement : « si l'on peut ainsi dire ». »

Les assistants — gare à l'examen ! — s'esclaffèrent, mais ils se rappelèrent le cas de ce

brave homme, qui, lorsqu'il lâchait en société un « Nom di Hu ! » bien senti, ne ratait jamais d'ajouter : « Adj'mâqué dè dire ! »

Cet historien doit être de la famille de feu le ministre de Bruyn et de celle de notre excellent ami le baron de la C.

A L'HOPITAL.

On connaît les relations extrêmement amicales qui existent entre les docteurs en médecine diplômés et les braves membres de la Croix Rouge. Les premiers veulent ignorer les seconds et ces derniers se croient parfois supérieurs aux premiers.

Un fait caractéristique de cette entente cordiale entre esculapes et bandagistes-amateurs s'est passé, paraît-il, tout récemment dans un de nos hôpitaux.

On venait d'apporter un blessé assez mal arrangé dans un accident de mine. Le père Wini était en train de charcuter à son aise dans la viande fraîche, quand un membre de la Croix Rouge, ayant appris l'accident qui venait de se produire, se présenta en ces termes au grand chirurgien :

— « Monsieur le Professeur, je suis membre de la Croix Rouge, puis-je vous être utile en cette circonstance ?... »

Le père Wini tourna légèrement la tête de côté et fixant un moment son interlocuteur par dessus ses lunettes, il lui dit simplement :

— Oh, mon Dieu ! puisque vous êtes de la Croix Rouge, allez tout de même me chercher une voiture... »

HISTOIRE ARDENNAISE.

Un paysan se désolait que son veau fut malade. L'animal refusait obstinément de boire et faisait la moue devant les breavages les plus tentants.

En désespoir de cause le brave homme confia sa peine à un mécréant de médecin qui villégiaturait dans les environs.

— Oh, fit l'homme de l'art après réflexion, je ne soigne pas les bêtes. Mais je vais tout de même vous donner un bon conseil. Tâchez d'acheter une soutane et mettez-la à votre veau : c'est infallible pour ces affections là.

Pour ce que manger et boire — après rire — est le propre de l'homme, il faut aller dîner et souper au restaurant de l'Europe.

AMON L'NOTAIRE.

Un notaire établi depuis peu en Ardennes, avait appris à un perroquet placé dans son antichambre à dire aux arrivants : « Entrez et asseyez-vous ! »

Un vieux paysan ayant affaire chez le dit notaire s'y amène l'autre jour, sonne avec précaution, puis entre timidement à l'appel grassoyant de l'être singulier dont l'air grave et imposant médusa du coup notre bonhomme qui n'avait jamais vu de perroquet de sa vie.

La bête bien serinée répète son invite stéréotypée : « Entrez et asseyez-vous ! » Alors, le brave vieux tire son chapeau révérencieusement s'assied craintif, écrasé, écarquillant des yeux ahuris et dit : Oho ! bon... excusez savez, moncheû l'notaire, dji v's aveûs pris po in-ouhê !... »

Feu Tchanchet.

LES VARIÉTÉS ouvriront, ce samedi 31 août, à 8 heures, avec un programme superbe et inédit.

Théâtre de la Renaissance

Réouverture. — *L'entreprise de M. Cabolet*, la désopilante pièce de mœurs liégeoises avec laquelle la Renaissance fera sa réouverture le samedi 7 septembre, est répétée activement, sous l'expertise régie de M. G. Delhaxhe.

La mise en scène reçoit tous ses soins et l'interprétation sera irréprochable.

Avec *Nous allons à la campagne*, 2 actes comiques, la Renaissance offrira un spectacle gai et digne d'être honoré par les familles.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DE LA SEMAINE

COTTIN

Comique, Étoile de Paris

M^{lle} DE RIDDER DIEPERINCK

Chanteuse à voix Imitateur flamand

AU CINÉMA

Le Fermier photographe Comique

Le Vol mystérieux Drame en 2 parties

Autour d'un billet de banque Comique

Pris à son propre piège Drame

Gavroche rêve de chasses Comique

Unis dans la mort

Drame nihiliste en 2 parties

Générosité d'artiste Comique

Eclair-Journal Actualités

Dentiste

Lucien BOSSY

Actuellement

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers artificielles. Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre

sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

VERITAS

dont la réputation n'est plus à faire. Ne vendant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions absolument sans concurrence possible.

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil Chez Michaux, on y trouve le choix sans pareil ! Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles

Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

FEUILLETON DE *Tatène* N° 4

IL ÉTAIT UN PETIT GÉNÉRAL DE LA GARDE-CIVIQUE

CONTE PAR THIBY

Satisfait de cette petite mercuriale, Galathée, toujours suivi par son inséparable, continuant sa route, alla s'arrêter au centre de la place et de là observa bien attentivement tout ce qui s'y passait :

Un capitaine (commandant, il n'y en a plus d'autres) haranguait sa compagnie.

— « Et puis, vous savez, moi j'm'en fous ; si vous ne marchez pas convenablement, j'vous colle un mois de peloton d'instruction. Ça ne ratera pas... tenez-vous le pour dit, vous êtes avertis ; maintenant, un peu d'école de compagnie... attention. « Garde à vous » — « portez... armes ». De l'ensemble, nom d'un petit bonhomme ou je fais travailler en décomposé. « Guides... sur la ligne. » Allons, les guides... sergent guide de gauche, avancez

« sur la ligne, voyons... assez donc, vous là « dépassez... allons, rentrez... sortez... rentrez... là, ne bougez plus... « à droite... « alignement ». L'alignement fut touchant.

Sur le trottoir, un petit pioupiou, un vrai, se gondole.

Mais où va cette petite troupe conduite par un caporal ? — On ne sait.

Elle s'arrête soudain, le caporal toussé et regarde ses hommes, ceux-ci regardent le caporal. Un officier accourt...

Au théâtre, nous avons un souffleur ; à la garde il y a des officiers.

— Eh bien ! Caporal ?

— Voilà, mon lieutenant, voilà — Toi, Georges, tu vas rester ici, en sentinelle ; tu tiendras l'arme sur l'une ou l'autre épaule ; tu marcheras ou tu ne marcheras pas, c'est ton affaire... le mot d'ordre... le mot d'ordre c'est... ah ! sapristi ! j'ai oublié...

— Voyons, Caporal, ce n'est pas ainsi. Que vous ai-je dit tout à l'heure ? Mais avant tout où est l'autre Caporal ?

— Il n'y a que moi.

— Je le vois bien parbleu, mais l'autre ?

— Quel autre ?

— Mais sapristi, vous devez être deux. Qui est-ce qui m'a fichu des lascars pareils ?

— Écoutez bien...

Ici, longue dissertation : les hommes n'écoutent pas, le gradé... peu. L'officier s'époumonne...

Dans un autre endroit, c'est bien plus amusant.

« Au temps, Messieurs, au temps, ça ne va pas ; ce mouvement est pourtant simple et malgré cela très joli, si on l'exécute avec méthode. Voyez quand je le fais, je grandis d'une demitête, regardez bien... je commande pour moi — « Garde... à vous » « En place... repos » — « Garde... à vous » « En place... repos ».

A votre tour :

« Garde à vous »... non, le n° 4 ne bouge pas, c'est décourageant. Quand j'étais à l'armée...

Le général fait un signe à son secrétaire et tous deux s'éloignent lentement.

IV.

Le Général Galathée écoute aux portes.

Rentré dans les bureaux de l'État Major, le général s'informa d'où provenait tout ce tapage. En effet, au travers de la porte, on entendait, dans la place à côté, des éclats de voix.

Il lui fut répondu que c'était une théorie d'officiers.

Galathée, s'approchant alors de la porte qui le séparait des causeurs, y colla une oreille indiscrète et, très longuement, écouta...

« Messieurs, disait une voie mâle, nous allons maintenant nous occuper de deux choses aussi importantes l'une que l'autre : la défense des localités et la Revue.

La défense des localités, Messieurs, consiste comme les mots l'indiquent et comme d'ailleurs vous le savez tous, à défendre les localités.

L'ennemi est signalé, il s'agit de former un cordon infranchissable et ininterrompu.

A suivre.

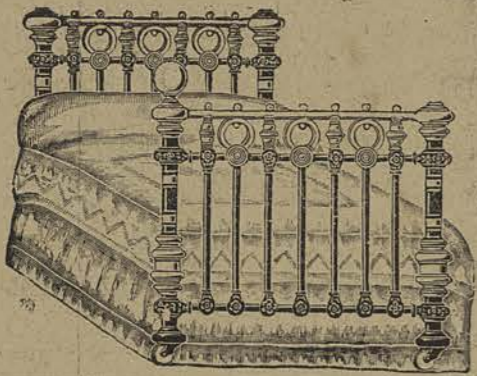
CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs **13.95**; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs **10.00**
LITS CAGE, frs **13.95**; LITERIES pour grande personne, depuis frs **6.90**.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES

Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse
En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19
FOURNISSEUR ATTITRE DE L'AFAMILLE ROYALE

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Vieillards — Force et Santé aux Convalescents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon
NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuvice, 50 LIEGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIEGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins

DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège

PRÈS DE LA PRISON
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs; 7 octaves, cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Accords et Transports Occasions, Echanges, Location, Réparations.

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces di TATÈNE rapwèrtet d'l'ôr

A MILE L'AGNEUSE A ESNEUX. — Qué damadje, binaméye, qui vos n'âyize nin mètou vost' adresse so vosse carte. Dji voreüs tant v'kinohe. I m'sonle minme qui dji v's'inme dedja. Ni v'nez-v' mâye à Lidje... sins vos treus éfants?

Volez-v'mi d'ner on radjoü? insi, vos m'veürez et dji v'pòrè bâhi... çou qui m'pòrtrait n'sàreut fer. Réponse s. v. p. M. E.

A vinde brevet po vwètures roulantes servant à miner les estroupis foü des cours... di lanses. S'adressi à marchand, è vièdje di Beffe (Luxembourg) J. C.

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPECIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarb onate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

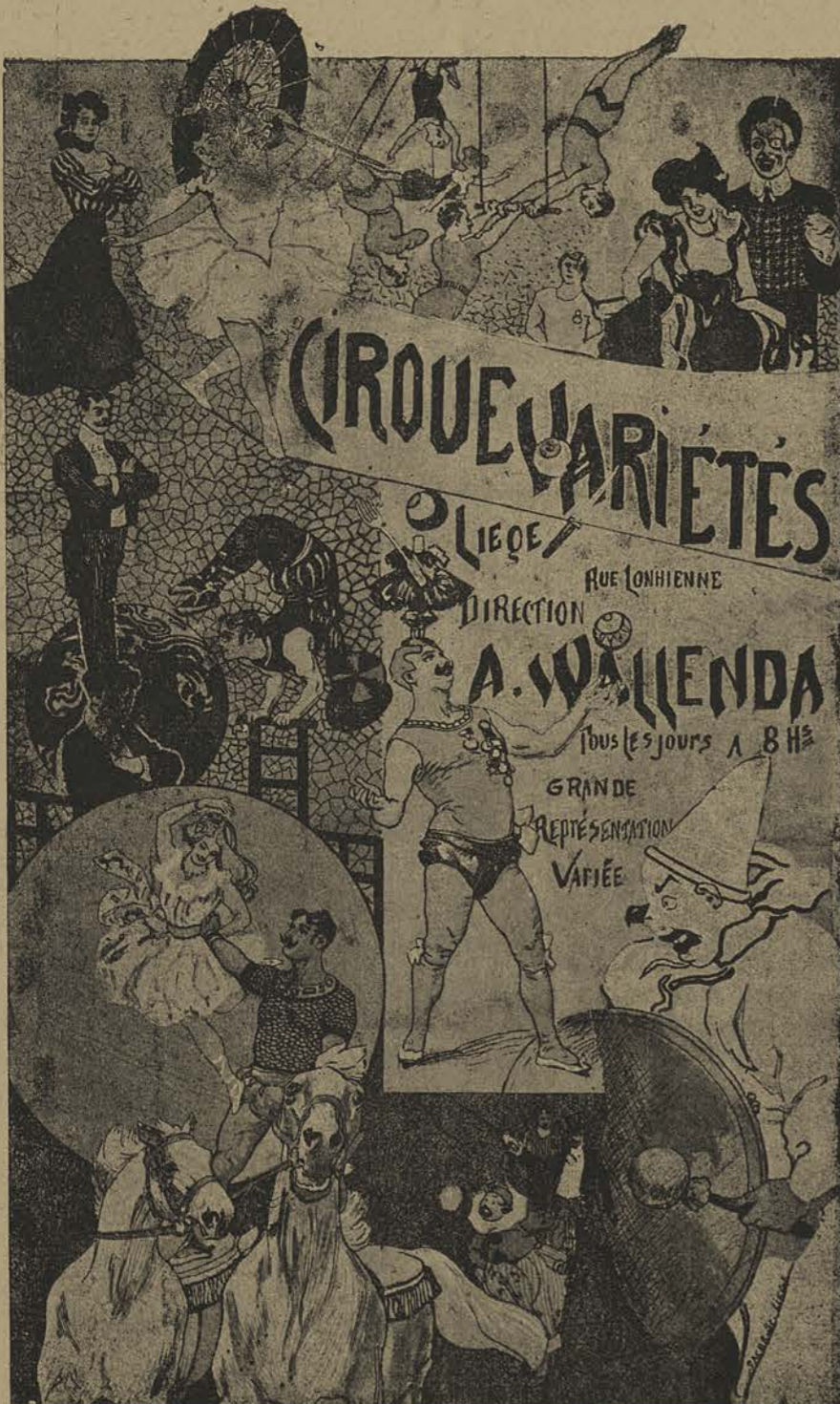


RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Husin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolations d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1428. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDEBETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 80, LIEGE

FUMEZ LA KHALIFAS



Qui voudra voir de grandes nouveautés et attractions, ne manquera pas de se rendre aux grandioses représentations du mois de septembre

AU

CIRQUE DES VARIÉTÉS

RÉOUVERTURE

Le Samedi 31 août à 8 heures du soir

Toutes les semaines nouvelles attractions inédites

Abonnement de septembre 8 f.

Enfants 4 f.